

TÉMOIGNAGE D'AURÉLIE ET PIERRE

PIERRE

Nous sommes agriculteurs ici à Gevrey, je vais vous parler de notre profession et de ses interactions avec l'environnement, ensuite Aurélie vous décrira une partie des actions qu'elle a mise en place pour réduire notre impact sur la nature.

J'ai pris la succession de la ferme familiale en 2003. Nous produisons principalement des céréales. Nous avons une grande responsabilité quand à la qualité de ce que nous produisons. Il s'agit de trouver les meilleurs compromis afin de produire des aliments qualitatifs, de faire vivre ma famille, et de protéger notre terre nourricière. Cela rejoint le témoignage de Frère Benoit de Cîteaux pour ceux qui était avec nous il y a 3 semaines !

Grandes cultures

Aux niveaux des grandes cultures, depuis plusieurs générations nous avons privilégié l'économie de moyen, l'idée est d'utiliser le minimum d'intrants sur les cultures.

Moins d'engrais et le minimum de produits phytosanitaires, par exemple j'utilise 4 fois moins de produits chimiques que la moyenne bourguignonne.

Mais aussi réduire le nombre de passages d'outils, éviter les labours si possible, qui sont énergivores et néfastes pour les micros organismes du sol !

Cela implique des rendements plus faibles, mais avec les charges plus faibles, je maintiens le revenu de la famille, et en même temps je réduis l'impact sur la nature. C'est la recherche d'un équilibre !

Pour l'anecdote je suis surnommé chez mon négociant en grain « l'altermondialiste ». Là où je pouvais entendre des moqueries de la part de mes collègues, il y a 5 ans, aujourd'hui plus personne ne remet en cause la nécessité de changer nos pratiques !

Ces dernières années ont été de plus en plus difficiles pour les cultures, le dérèglement climatique a engendré de fortes sécheresses... les rendements sont impactés, j'ai même dû renoncer à semer ou alors ai été obligé de ressemer certaines cultures. Il y a de quoi mettre à l'épreuve ma foi !

Les insectes nuisibles se sont multipliés mettant en danger la production du colza ou de la moutarde... la France a perdu près de la moitié de sa production de colza en 3 ans... et il n'est pas certain que l'on puisse continuer à produire de la moutarde !

Aujourd'hui, la question se pose de supprimer les pesticides. Avec un groupe d'autres agriculteurs nous réfléchissons à comment faire ! Chaque ferme ayant ses spécificités il n'y a pas de recettes miracles, chacun doit faire ses choix avec un contexte économique difficile. La modernisation du matériel, notamment des outils de désherbage offre de réelles solutions.

Dans mon métier, c'est toujours la nature qui dicte la marche à suivre. Aujourd'hui elle semble fatiguée de nos avancés scientifiques, aussi doit-on agir, mais avec sagesse et prudence. Comme le dit le pape François : « nous devons reprendre notre place d'homme plutôt que de nous prendre pour Dieu ! »

La vigne

Face à la baisse constante du revenu des agriculteurs, j'ai décidé en 2004 de planter de la vigne. Grâce à une amitié profonde avec un ami vigneron, elle fut dès le début conduite en agriculture biologique.

Après quelques années difficiles à cause d'un déséquilibre du sol, cette vigne s'est mise à produire de manière régulière et donne du vin que l'on partage entre amis avec plaisir !

Un paysan se doit d'être à l'écoute de ses cultures, les plantes nous indiquent si elles vont bien, avec l'expérience on ressent très bien cela. Il faut avoir foi en notre terre mère et vivre en harmonie avec elle !

Le Rucher

Les ruches sont un héritage de 2 passionnés qui nous les ont transmises il y a un dizaine d'années. La compréhension de la vie des abeilles est intéressante. Vivant en société organisée, les abeilles ont besoin les unes des autres pour vivre. En bonne intelligence, elles travaillent et s'entraident afin d'atteindre un objectif commun, elles ont dans doute quelques leçons à nous donner ! Elles sont un baromètre de l'environnement proche.

J'ai constaté qu'elles ne trouvaient pas assez de fleurs autour de la ferme, c'est pourquoi je consacre désormais un champ dans lequel je sème des espèces mellifères.

Là encore nous laissons faire la nature, pas de sélection des reines, nous leur laissons le miel l'hiver et nous ne les nourrissons pas... (Renoncement à produire à tout prix !)

Grâce à cela nous avons peu de problèmes, les récoltes variables d'une année sur l'autre nous permettent des rencontres fraternelles avec nos clients, ravis de consommer un produit authentique.

Les Enfants

Tous ces aspects de la vie de la ferme impactent naturellement la vie de nos enfants qui nous aident régulièrement. Aurélie vous en parlera.

Le travail de paysan impose un lien étroit avec la nature. Je crois qu'elle nous apprend l'humilité, la sagesse, le respect de la vie. Je passe mon temps à m'émerveiller devant un bourgeon qui éclot, une fleur, une goutte de rosée... et je ressens une infinie gratitude.

Je garde en mémoire 2 choses essentielles :

Nous sommes des locataires d'un morceau de la terre que Dieu nous a confiés.
Nous sommes des passeurs bienveillants pour les générations qui nous succéderont,

Maintenant je vais laisser la parole à mon épouse Aurélie, qui va vous expliquer tout ce qu'elle a mis en œuvre pour réduire notre impact sur la nature. La providence a voulu que nous fêtions aujourd'hui même nos noces de bronze !

AURELIE

22 ans de mariage, 26 ans que nous nous connaissons.

Quand j'ai commencé à fréquenter Pierre et sa famille, j'ai découvert que le jardin pouvait être le cœur de la famille. Tout le monde participait suivant son temps et ses compétences.

Du coup on a fait pareil ; les enfants semaient avec moi, plantaient les échalotes, les racines à l'air. En grandissant, ils ont désherbé, mes agastaches qui ressemblent beaucoup trop aux orties mais qui ne piquent pas ! A la belle saison, récolter (pas forcément ce qui est mûr), éplucher, couper (les doigts), cuisiner, mettre en conserve, chacun a sa partie. Aujourd'hui, les filles qui sont en appartement, se régalaient des bocaux confectionnés cet été !

Le monde de la ferme, c'est aussi l'autonomie, un paysan doit savoir tout faire, semer récolter ses champs son jardin. Mais pas que ! C'est aussi la mécanique, souder, travailler le bois, la maçonnerie, les toitures. Bref on entretient les bâtiments et l'environnement de la ferme.

On essaye d'appliquer l'autonomie à la maison. Pas tout, ce n'est pas possible, il faut du temps et du matériel pour certaines choses. Mais par exemple :

Le potager, les œufs, les pintades, les lapins.

Pains, yaourts, moutarde, vinaigre, le miel, et la transformation des légumes, des fruits, et de la viande en conserve. Et depuis quelques temps, les produits d'hygiène (shampoing, dentifrice) et les produits ménagers (lessive, produit-vaisselle). Après quelques recherches, on se lance ! On fait tester les amis avec nous. On se réunit aussi pour se faire des après-midi création. Par exemple : pendant que certains jouent de la musique, d'autres font les savons !

Avec 4 enfants, on se découvre certains talents, comme la coiffure, la médecine douce ou la couture. On rafistole les vêtements au début, puis on en coud certains. On est à la ferme, les enfants jouent beaucoup dehors pas besoin de vêtements neufs dans ces moments-là... Avec d'autres parents, on a mis en place un réseau pour faire tourner les vêtements, les jouets.

Tous s'est fait naturellement.

A la ferme, on n'a que l'eau du puits, alors on fait attention à sa consommation. Le changement climatique on le vit. Depuis deux ans, le choix est piscine ou jardin ? Les enfants ont perdu ! Le jardin a gagné !

On développe des stratégies. On plante profond, on arrose le moins possible pour que la plante aille chercher l'eau en profondeur, on fait une rotation d'arrosage. On paille et arrose le soir pour que l'eau ne s'évapore pas. On cherche des variétés résistantes à la sécheresse. On remet en place les stratégies des grands parents. Cuvette dans l'évier tout le temps pour récupérer toutes les eaux. Dès qu'elle est pleine on va arroser un arbre, une plante.

Depuis un certain temps, on essaye de diminuer les plastiques dans notre environnement. Pas facile ! Mais il y a certaines choses qui ont été plus réalisables que d'autres. Le fait de fabriquer ses produits d'hygiène et ménager, on supprime un certains nombres d'emballages. Plus de « Tupperware » mais des pots en verre. Bannies les éponges, je les fais en tissu, 100% naturel coton bambou jute et lin. On peut les composter ! J'ai des charlottes en tissu (vieux draps) pour mettre sur mes saladiers dans le frigo.

On a la chance de vivre à la ferme, on est plus proche de la nature par notre travail et notre environnement proche. On doit être à l'écoute de la nature et du climat, encore faut-il qu'on prenne le temps de l'écouter. Pas toujours facile dans notre société !

La société de consommation nous impacte un peu moins que si l'on vivait en Apart. Mais ce n'est pas toujours facile pour les enfants, ne pas être à la mode, de pas connaître les derniers jeux vidéo, les dernières séries... Même si on n'est pas extrême, on est en décalage. Il faut leur faire prendre conscience et les laisser aussi faire leurs expériences. Les amener à réfléchir par eux-mêmes.

Tout ce n'est fait pas du jour au lendemain, ce sont des prises de conscience par ci par là. Par exemple :

-quand vous allaitez on vous interdit les médicaments car il passe dans le lait. Dans les élevages bio, il y a moins de médicaments...

-Pour les produits d'hygiène, c'est l'aluminium dans les déo qui m'a fait découvrir l'importance de la chimie dans les cosmétiques et les produits ménagers.

-Les nano particules dans les vêtements, dans l'alimentaire.

L'Esprit de Dieu fait partie de notre quotidien. On a conscience de vivre de la Création et qu'il faut en prendre soin. Par exemple, on ne ramasse jamais un pommier, un poirier, ou un groseillier complètement, on en laisse une part pour la nature même si des fois, elle, ne nous laisse rien !

J'essaye de ne pas écraser les araignées, les fourmis et tous les minuscules envahisseurs et de faire prendre conscience que ce sont des êtres vivants comme nous. Mais parfois pas le choix, il faut contrôler par exemple les souris ! Chacun sa place quand même, et les souris ce n'est ni dans mon paquet de farine, ni dans mes réserves !

La tolérance, l'ouverture d'esprit et la bienveillance envers soi, les autres et la nature sont des piliers de notre éducation. Pas facile tous les jours mais en grandissant les enfants se rendent compte de l'atout. Garder la foi et l'Espérance !

Gevrey-Chambertin, le 20 mars 2021